

Quelques observations sur l’hypothèse de la sous-spécification catégorielle : le cas de la conversion dans les langues romanes

1. Introduction

Si la définition traditionnelle du terme de *conversion* repose sur le concept de *changement catégoriel* (Bauer 2005, 18-19 et Lüdtke 2005, 113-128), des approches plus récentes (qui se concentrent surtout sur l’anglais et des langues non-indoeuropéennes, cf. Štekauer/Valera/Körtvélyessy 2012, 214) favorisent une analyse en termes de *sous-spécification catégorielle*. Selon l’analyse traditionnelle, il y aurait, dans le cas de l’exemple (1), une relation de formation de mots orientée. C’est-à-dire que l’un des termes de la conversion dériverait de l’autre, bien que le sens de l’orientation ne soit pas toujours clair (cf. Umbreit 2010). Selon l’analyse en termes de sous-spécification catégorielle, en revanche, il n’y aurait pas de relation directe entre le nom et le verbe dans (1) pour la simple raison qu’ils ne seraient alors considérés que comme deux réalisations contextuelles distinctes de la même racine sous-spécifiée et donc compatible avec des contextes syntaxiques différents.

(1) angl. hammer (V) “marteler” – hammer (N) “marteau”

Le but de cet article est d’établir si, dans les langues romanes, le phénomène de la conversion peut être expliqué de manière générale et univoque par la sous-spécification catégorielle. Plus précisément, nous nous proposons de montrer tout d’abord – essentiellement à partir d’exemples tirés de l’italien et du français – que dans les langues romanes, contrairement à ce qui semble se passer en anglais et dans d’autres langues, tous les cas traditionnellement regroupés sous le terme de *conversion* ne peuvent pas, sans exception, être expliqués par la *sous-spécification catégorielle*, mais qu’il s’agit en réalité, dans certains cas, de *changements catégoriels* dans le sens classique du terme ; ensuite que, même dans les cas où une analyse en termes de sous-spécification catégorielle semble à première vue fructueuse, rien n’empêche en réalité une analyse en termes de *spécification catégorielle multiple des racines* ; enfin, que la pertinence de l’hypothèse de la sous-spécification catégorielle dépend souvent davantage du cadre théorique adopté que des faits analysés.

Dans la partie théorique de cette étude (section 2.), nous présenterons, de manière critique et nécessairement synthétique, trois approches récentes qui partent de l’hypothèse de la sous-spécification catégorielle : une analyse inspirée par la *grammaire cognitive* (Farrell 2001), un travail s’inscrivant dans le cadre de la *morphologie distri-*

buée (Arad 2003) et un point de vue typologique (Lehmann 2008). En comparant les trois approches, nous montrerons que l'explication de la conversion par la sous-spécification catégorielle ne semble être généralisable ni à toutes les langues considérées dans les travaux ici présentés, ni à tous les phénomènes de conversion d'une seule et même langue. Dans la partie analytique (section 3.), nous vérifierons le pouvoir explicatif de l'hypothèse pour différents types de conversion en français et en italien (surtout dans le domaine verbe – nom). En conclusion (section 4.), nous résumerons nos observations et présenterons quelques questions ouvertes laissées à la recherche future.

2. La sous-spécification catégorielle dans différentes approches théoriques

Dans la perspective cognitive de Farrell (2001)¹, il ne s'agit pas, dans le cas des conversions anglaises du type (1), de deux lexèmes différents liés par une relation de formation de mots, mais d'une seule racine sous-spécifiée par rapport à l'information catégorielle. Plus précisément, Farrell soutient que la structure conceptuelle – voire le schéma événementiel – de la racine est en principe compatible à la fois avec les usages verbaux et les usages nominaux. La catégorie lexicale, quant à elle, n'est spécifiée que lors de l'insertion de la racine dans le contexte syntaxique verbal ou nominal. Dans un contexte verbal, c'est le processus inhérent à la structure conceptuelle sous-jacente qui est mis en avant, alors que, dans un contexte nominal, l'accent se porte sur un objet.

Si cette analyse semble, à première vue, assez convaincante, elle pose néanmoins quelques problèmes. Tout d'abord, la sous-spécification des racines reste, dans l'étude de Farrell, une hypothèse, certes compatible avec le cadre théorique qu'il se donne, mais qui n'est pas véritablement prouvée par les arguments qu'il avance. Par exemple, le fait que les suffixes aient, entre autres, la fonction d'attribuer une catégorie grammaticale aux mots dérivés qui les contiennent (Farrell 2001, 118-120), ne nous apprend en réalité strictement rien sur le statut catégoriel des racines lors de la conversion. Celles-ci pourraient tout aussi bien être spécifiées pour plusieurs catégories à la fois – un point de vue qui serait d'ailleurs également compatible avec le cadre théorique choisi par Farrell, si l'on considère que le modèle des catégories grammaticales de Langacker prévoit des catégories qui se recourent (cf. p.ex. 1987, 215 et 242-243). En outre, l'analyse de Farrell ne tient pas non plus compte du fait qu'il pourrait y avoir des différences entre certaines conversions verbe – nom. Selon Farrell, toutes les conversions verbe – nom anglaises peuvent, indépendamment du type de schéma événementiel sous-jacent, être analysées de la même manière.

Ce n'est en revanche pas le cas dans la perspective générativiste d'Arad (2003). Selon elle (2003, 756), les conversions verbe – nom anglaises se distribuent, du point de vue sémantique, en deux groupes : le premier, exemplifié par (1), se caractérise par le fait que le référent désigné par le nom n'est pas indispensable pour réaliser

¹ Le cadre théorique adopté par Farrell (2001) est, d'une part, le système de parties du discours selon Langacker (1987, 1991), d'autre part, la théorie des images schématiques de Lakoff (1987).

l'action du verbe, étant donné que l'action désignée par angl. *hammer* peut parfaitement être exécutée sans marteau, par exemple à l'aide d'un caillou (cf. (2)) ; le second, au contraire, se caractérise par le fait que le référent désigné par le nom est indispensable à la réalisation de l'action du verbe, comme dans (3), parce qu'on ne peut pas, selon Arad (2003, 756), coller du papier sur un mur avec des punaises (cf. (4)).²

(2) angl. He hammered the nail with a rock. (ex. (14) de Kiparsky 1982, cité d'après Arad 2003, 756)

“Il a martelé le clou avec un caillou.”

(3) angl. tape (V) “coller” – tape (N) “bande adhésive”

(4) angl. *She taped the paper to the wall with pushpins. (Arad 2003, 756)

“Elle a collé le papier au mur avec des punaises.”

Sur la base de ces deux groupes sémantiques, Arad (2003, 756) distingue, pour l'anglais, deux types de conversion : la *conversion des racines* (cf. (1)), et la *conversion des mots* (cf. (3)). Étant donné que la structure conceptuelle des verbes dans des cas comme (3) contient nécessairement le concept désigné par le nom, ce dernier est, dans la perspective d'Arad, la base de la formation. La racine sous-spécifiée est donc d'abord spécifiée en tant que nom, ce dernier étant ensuite converti en un verbe. Le nom et le verbe dans (1), en revanche, sont tous deux formés indépendamment l'un de l'autre, directement à partir de la racine.

Si l'analyse d'Arad comporte, dans le détail, des éléments problématiques, notamment dans le classement de certaines paires de mots dans l'un ou l'autre groupe, elle a néanmoins l'avantage de montrer que, même dans des langues qui ne présentent que très peu de morphologie flexionnelle, il est en principe possible de distinguer plusieurs niveaux de la spécification catégorielle, même si ceux-ci ne sont pas formellement visibles.

L'idée de la spécification catégorielle à plusieurs niveaux est aussi à la base de l'étude typologique de Lehmann (2008). La question principale que Lehmann se pose étant celle de savoir à quel niveau, dans la structure d'un mot, la catégorie grammaticale est spécifiée, il compare six langues typologiquement différentes et parvient à des résultats qui selon lui invalident toute hypothèse relative au statut catégoriel des racines. Plus précisément, il y a, selon Lehmann (2008, 548), quatre niveaux potentiels de catégorisation grammaticale (et donc de spécification catégorielle) qui n'ont pas la même importance dans toutes les langues : les niveaux de la racine, du thème, du mot et du syntagme. Ce qui est particulièrement intéressant dans le contexte de notre étude, c'est que, selon Lehmann (2008, 554), une racine peut être spécifiée pour plusieurs catégories à la fois, pour une seule catégorie ou pour aucune catégorie, le

² Nous pensons pourtant que les verbes anglais *tape* et *hammer* font en réalité partie du même groupe sémantique. Si l'on essaie, par exemple lors d'une recherche sur Google, de remplacer le nom *pushpins* dans (4) par des mots qui désignent des objets plans, on obtient des phrases nettement plus acceptables, comme par exemple « [...] and office windows were also taped across with sticky paper » (“ [...] et les fenêtres des bureaux étaient aussi collées avec de la bande adhésive”).

critère principal pour cette distinction étant la question de savoir si la racine peut être combinée directement avec les désinences flexionnelles (c'est-à-dire sans aucune modification morphologique ou phonologique) de plusieurs catégories (cf. (5)), d'une seule catégorie (cf. (6)) ou d'aucune catégorie (cf. (7)).

- (5) angl. *chill*-
 - a. the *chill* (N) of night “le froid de la nuit”
 - b. a *chill* (ADJ) night “une nuit froide”
 - c. the air *chills* again “l'air se refroidit”
- (6) all. *wut*-
 - a. all. *Wut* (N) “fureur, rage”
 - b. all. *wüten* (V) “sévir, faire des ravages”
- (7) angl. *aggress*-
 - a. angl. *aggress-ion* (N) “agression”
 - b. angl. *aggress-ive* (ADJ) “agressif”
 - c. angl. **aggress* (V) “agresser”

Comme la racine *chill*- dans (5) peut être fléchi directement en tant que nom (cf. (5a)), en tant qu'adjectif (cf. (5b)) et en tant que verbe (cf. (5c)), on a affaire ici, selon Lehmann, à une racine spécifiée pour plusieurs catégories. All. *wut*-, dans (6), ne peut en revanche être fléchi directement qu'en tant que nom (cf. (6a), à comparer avec (6b)), et dans ce cas, on a donc affaire à une racine spécifiée pour une seule catégorie. Enfin, angl. *aggress*-, dans (7) ne peut être fléchi directement dans aucun cas (cf. p. ex. (7c)), mais doit impérativement être combiné avec des suffixes dérivationnels, comme par exemple *-ion* ou *-ive*, avant de pouvoir être utilisé en tant que mot. D'après Lehmann (2008, 554), c'est uniquement dans ce dernier cas que l'on a affaire à une racine sous-spécifiée par rapport à l'information catégorielle. Au contraire, les racines des cas traités par Farrell (2001) et Arad (2003) seraient, dans la perspective de Lehmann, non seulement spécifiées pour la catégorie lexicale, mais même doublement spécifiées.

La comparaison de ces trois approches montre principalement deux choses :

Premièrement, qu'il peut y avoir, dans une seule et même langue, plusieurs types de conversions qui se distinguent par le niveau de la spécification catégorielle. Tandis que Farrell (2001) n'admet, pour le domaine verbe – nom anglais, qu'un seul type de conversion (celui de la racine sous-spécifiée ne recevant de catégorie grammaticale qu'au niveau syntaxique), Arad (2003) distingue deux types de conversion : outre la conversion de la racine, elle montre, également pour l'anglais, l'existence de la conversion de mots. Dans ce cas, la racine sous-spécifiée est d'abord spécifiée en tant que nom, ce dernier étant ensuite converti en un verbe dans un contexte syntagmatique requérant des verbes. Si cette observation ne nous dit rien sur la validité de l'explication de la conversion par la sous-spécification catégorielle pour les langues romanes, elle nous éclaire cependant sur le fait que, même pour l'anglais, l'explication de la conversion par la sous-spécification catégorielle ne semble pas aussi généralisable que Farrell (2001) ne le suppose. En outre, dans la perspective plus largement typologique

de Lehmann (2008), le niveau de spécification du thème s'ajoute aux autres. Or le thème jouant incontestablement un rôle primordial dans la formation de mots des langues romanes (cf. les contributions dans Fradin/Kerleroux/Plénat 2009 pour le français, dans Rainer/Grossmann 2004 pour l'italien, ainsi que Rainer 1993 pour l'espagnol), la question de sa pertinence pour la conversion romane s'impose tout naturellement (cf. section 3. pour une discussion plus ample).

Deuxièmement, que le statut catégoriel des racines dépend souvent plus du cadre théorique et de la méthodologie adoptés par les linguistes que des faits linguistiques analysés. Cela est tout à fait manifeste dans la procédure adoptée par Lehmann, qui dit d'ailleurs explicitement (2008, 553-554) que ses critères pour distinguer le statut catégoriel des racines ne sont, en fin de compte, que des décisions analytiques. Et même si l'analyse de Farrell (2001) vise à prouver l'acatégorialité des racines qu'il étudie, nous avons montré que ses arguments n'excluent pas *stricto sensu* la catégorialité des mêmes racines, ce qui revient à dire qu'il procède à un choix analytique analogue à celui de Lehmann. Arad (2003), enfin, ne se soucie pas de prouver la sous-spécification catégorielle des racines qu'elle étudie, car celle-ci est un des principes fondamentaux de la morphologie distribuée (cf. Halle/Marantz 1994). Dans les trois cas, la sous-spécification catégorielle des racines constitue donc, soit à l'intérieur d'une théorie, soit comme choix analytique, une hypothèse qui permet certes des formalisations plus économiques, mais qui ne peut être déduite directement des faits linguistiques.

3. Le rôle de la sous-spécification catégorielle pour la conversion dans les langues romanes : l'exemple du domaine verbe – nom français et italien

3.1. *L'infinitif nominalisé : la conversion de mots*

Dans les langues romanes, les cas de conversion verbe – nom qui ressemblent à première vue le plus aux paires verbe – nom anglaises exemplifiées par (1), sont sans aucun doute les infinitifs nominalisés du type (8), puisque les formes de citation verbales et nominales sont alors homonymes.

(8) fr. pouvoir (V) – le pouvoir (N)

Contrairement aux données anglaises discutées dans la section 2., les conversions romanes du type (8) peuvent être uniformément analysées en tant que conversion de mots, dans la mesure où la forme infinitive – une forme manifestement verbale en vertu de la désinence de l'infinitif (dans (8) *-oir*) – est convertie telle quelle en un nom (cf. aussi Gévaudan 2007, 122). Comme, du point de vue diachronique, les infinitifs substantivés cités du type (8) sont des transpositions syntaxiques lexicalisées (cf. Umbreit, 2014), les deux étapes de la spécification catégorielle (la catégorisation en tant que verbe, puis la (re)catégorisation en tant que nom ou *distorsion catégorielle* selon Kerleroux 1996) peuvent aisément être liées aux niveaux de catégorisation

grammaticale proposés par Lehmann (2008, 548 ; cf. section 2.) : indépendamment du cadre théorique adopté, on peut constater qu’il y a d’abord spécification catégorielle au *niveau du mot*, puisqu’une *forme verbale* est créée ; et qu’ensuite cette forme verbale est (re)catégorisée en tant que *nom* au *niveau syntaxique*. Le minimum de nominalité requis par la position syntaxique nominale étant, en général, la compatibilité avec un déterminant, le degré de nominalisation d’un infinitif verbal peut néanmoins atteindre un degré de nominalité très élevé, qui peut aller jusqu’à l’indépendance totale de la forme nominale vis-à-vis de la forme verbale. Bref, plus l’usage de la forme nominale est lexicalisé, plus celle-ci adopte les caractéristiques morphosyntaxiques des noms prototypiques (pour plus de détails cf. Marzo/Umbreit 2013a et 2013b). La spécification catégorielle se faisant ici en deux temps, nous pouvons conclure que les infinitifs nominalisés du type (8) ne sont pas deux réalisations d’un seul élément sous-spécifié par rapport à la catégorie grammaticale. Cela dit, il va de soi qu’à ce stade de nos réflexions, cette analyse ne peut rien nous apprendre sur le statut catégoriel de la racine sous-jacente qui, selon le cadre théorique adopté, pourrait non seulement être sous-spécifiée, mais également spécifiée pour une, voire pour plusieurs catégories.

3.2. *Les conversions de la racine et du thème verbal*

Outre les conversions de mot du type (8) analysées dans la section précédente, qui se caractérisent formellement par une homonymie totale des formes de citation verbale et nominale, il y a, dans le domaine verbe – nom des langues romanes, contrairement à ce qui se passe en anglais, des cas de conversion caractérisés par l’absence d’une identité formelle totale, comme dans les exemples (9) :

- | | | |
|-------------------------------|---|-----------------------|
| (9) a. fr. demander (V) | – | demande (N) |
| b. it. cercare (V) “chercher” | – | cerca (N) “recherche” |
| c. it. piovere (V) “pleuvoir” | – | piova (N) “pluie” |
| d. it. cantare (V) “chanter” | – | canto (N) “chant” |
| e. fr. soutenir (V) | – | soutien (N) |
| f. it. ritenere (V) “retenir” | – | ritegno (N) “retenue” |

À première vue, la sous-spécification catégorielle semble être une explication possible pour ces cas de conversion formellement assez hétérogènes, parce que, dans tous les cas, la forme verbale — traditionnellement représentée par un infinitif — et la forme nominale pourraient effectivement être deux réalisations différentes de la même racine, en particulier si l’on considère que les désinences flexionnelles sont choisies selon le contexte syntaxique.

Mais outre le fait que rien n’exclut la possibilité de la catégorialité double (voire multiple ; cf. section 2.), nous pensons pouvoir établir que la plupart des conversions dans (9) ne sont pas formées directement sur la racine.

Traditionnellement en effet, dans la recherche sur les langues romanes, ce n’est pas seulement la racine qui sert de base à la formation de mots, mais aussi le thème. Celui-ci est en général compris comme une sorte de racine élargie par une voyelle

thématique qui a pour fonction de classer les verbes dans les différents groupes de conjugaison (cf. Lüdtke 2005, 37 et Rainer 2004, 19). Ainsi, le *-a-* de la forme infinitive du verbe italien *cercare* dans (9b) nous indique qu’il s’agit d’un verbe du premier groupe. Souvent, la voyelle thématique — et donc aussi le thème de l’infinitif — figurent également dans les mots dérivés déverbaux, comme par exemple dans it. *cerc-a-bile* “qui peut être cherché”. Or, ce qui nous importe ici, c’est que le thème de l’infinitif joue un rôle pour la conversion. Ainsi, d’après Thornton (2004, 517-518 et 525), le nom italien *cerca* dans (9b) a été formé par conversion de ce thème, le *-a* final du produit de conversion ayant été réinterprété comme une désinence nominale féminine. De ce point de vue, la paire verbe – nom dans (9b) ne peut pas être conçue comme deux réalisations syntaxiquement distinctes de la même racine sous-spécifiée par rapport à la catégorie grammaticale, dans la mesure où l’élément converti, à savoir le thème de l’infinitif, est alors une forme authentiquement verbale (de même que les infinitifs dans 3.1.).

Dans le cas de (9d) *canto*, il s’agit, en revanche, selon Thornton (2004, 524-525), d’un cas de conversion de la racine *verbale*. Or, comme le genre masculin est le genre attribué par défaut à toutes les nominalisations par conversion en italien (Thornton 2004, 525), la racine *cant-* reçoit, par défaut, le genre masculin. La seule classe nominale masculine productive étant, en italien, celle en *-o* au singulier et en *-i* au pluriel (Thornton 2004, 525 et les auteurs y cités), la racine *cant-* est combinée, lors de la nominalisation, avec les désinences nominales *-o/-i*. Selon elle, des cas comme (9f) *ritegno* sont également des cas de conversion de la racine, mais, en vertu de l’alternance consonantique /n/ – /ɲ/, des cas irréguliers (cf. 2004, 516).

Enfin, pour les cas comme (9c) *piova* — qui se distinguent de (9b), (9d) et (9f) par le fait que leur voyelle finale ne correspond ni à la voyelle thématique (comme dans (9b)), ni à la voyelle attribuée par défaut aux racines consonantiques (comme dans (9d) et (9f)) — Thornton (2004, 518) explique qu’ils ont été formés par analogie avec des cas comme (9b) *cerca*, sans toutefois expliquer la raison pour laquelle l’analogie se serait faite sur le modèle en *-a* plutôt que sur celui en *-o*. Or, comme Thornton le constate elle-même, ce dernier représente pourtant la classe nominale attribuée par défaut.

Au total, ce que nous pouvons donc retenir de l’analyse de Thornton, c’est d’abord que, dans sa perspective, les racines des verbes impliquées dans la conversion verbe – nom sont *a priori* des racines verbales, donc spécifiées par rapport à la catégorie grammaticale. Mais comme elle ne nous présente aucun argument en faveur de cette hypothèse, il s’agit ici, une fois de plus, d’un choix analytique et, *in fine*, arbitraire (cf. la discussion de la section 2.). En outre, les cas (9c) *piova* et (9f) *ritegno* ne paraissent pas expliqués par Thornton de manière satisfaisante. En effet, contrairement à ce qu’elle soutient, (9c) et (9f) ne présentent aucune irrégularité si l’on admet l’existence d’autres thèmes verbaux que le seul thème de l’infinitif. Comme le montre en effet Tribout (2012), d’un point de vue synchronique, tous les cas de conversion de verbe à nom en français sont des cas de conversion de thème, plus précisément de trois thèmes différents (cf. Tribout 2012, 122*sqq.*). Dans les cas des noms (9a) *demande* et (9e)

soutien, la base de la conversion semble ainsi être constituée par le même thème que celui sur lequel les formes de l'indicatif présent sont construites en flexion (cf. Tribout 2012, 119).³ Dans cette perspective, l'élément *-ien* dans la forme nominale de (9e) n'a rien d'irrégulier, mais est au contraire un indice du caractère verbal de la base de la conversion. Là encore, il apparaît que ces cas de conversion ne peuvent être analysés comme des réalisations syntaxiquement différentes de la même racine sous-spécifiée.

Marzo (2013) a montré qu'une analyse comparable à celle développée par Tribout pour le français peut être appliquée à (9c) *piova* et (9f) *ritegno*. Si l'on suit le classement de thèmes de Giraud/Montermini/Pirrelli (2009, 3), on constate non seulement que l'infinitif *cercare* et le nom *cerca* dans (9b) sont construits sur le même thème, mais aussi que l'espace thématique verbal italien contient un thème qui correspond parfaitement à la forme du nom *piova* dans (9c) : il s'agit du même thème que celui sur lequel, en flexion, sont construites certaines formes du subjonctif présent (cf. *che piova* "qu'il pleuve" ; pour une discussion plus approfondie et plus d'exemples, cf. Marzo, 2013). L'argument en faveur d'une conversion de thème est enfin sensiblement le même pour *ritegno* dans (9f). Ce dernier cas est plus complexe : il est vrai que, du point de vue de l'italien standard moderne, le phonème /ɲ/ du nom (cf. <gn>) ne figure dans aucune forme verbale (où l'on ne trouve que /n/) et représente ainsi effectivement une irrégularité par rapport aux autres paires verbes – noms traitées par Thornton. Mais en ancien italien, aussi bien que dans les variétés diatopiques modernes, le phonème /ɲ/ est, en revanche, également présent dans l'espace thématique verbal (cf. p. ex. Marzo, 2013 pour *ritenere*). Plus précisément, il est contenu dans le thème sur lequel, en flexion, certaines formes du subjonctif présent sont construites. De ce point de vue, nous avons donc affaire, dans ce cas aussi, à une conversion d'un thème verbal, et donc à une conversion d'une forme spécifiée pour une catégorie grammaticale.

4. Conclusion et pistes de recherche

En conclusion, nous pouvons tout d'abord dire qu'en français et en italien, comme dans les autres langues romanes, le phénomène de la conversion ne peut pas être expliqué de manière générale et univoque par la sous-spécification catégorielle. Dans la mesure où il y a, en français comme en italien, plusieurs niveaux potentiels de spécification catégorielle (la racine, le thème, le mot et le syntagme), la question se pose nécessairement de savoir non seulement à quel niveau la catégorie grammaticale est spécifiée lors de la conversion, mais aussi et surtout quel niveau doit être choisi comme base de la conversion. Nous avons montré pour l'italien et le français que dans le domaine verbe – nom, celui du mot (cf. 3.1) et celui du thème (cf. 3.2) semblent particulièrement importants comme bases de la conversion. Dans toutes les paires verbe –

³ La recherche morphologique française a ainsi récemment montré (dans une perspective qui rappelle Aronoff) que non seulement les formes de la flexion, mais aussi les mécanismes de formation de mots utilisent toute une série de thèmes autres que celui de l'infinitif (cf. p. ex. les contributions dans Fradin/Kerleroux/Plénat 2009 et Tribout 2012).

nom analysées, les deux niveaux servant de base pour la conversion sont spécifiés sans équivoque pour la catégorie verbe, qui est ensuite convertie en un nom. Il s'agit donc, dans les cas de la conversion de mots et de la conversion de thèmes, de changements catégoriels dans le sens classique du terme et non pas de deux réalisations contextuellement différentes de la même racine sous-spécifiée pour la catégorie grammaticale.

Les choses sont en revanche loin d'être aussi claires pour ce qui concerne la conversion de la racine. Selon le cadre théorique ou analytique adopté, une racine peut en principe être spécifiée pour plusieurs, pour une, ou pour aucune catégorie(s) (cf. la discussion dans la section 2.). S'il est vrai que des modèles sémantiques des systèmes de parties du discours décrivent des tendances à l'association de certains concepts avec certaines catégories grammaticales et donc, en fin de compte, des tendances à la spécification des racines (cf. Langacker 1987), ceci n'exclut pas des intersections potentielles entre les catégories (cf. en particulier la description des catégories dans différentes théories de Rauh 2011) ni donc la spécification catégorielle multiple ou la sous-spécification. Pour autant, les données existantes pour le domaine verbe – nom soulèvent malgré tout une question importante : si, dans le domaine de la conversion verbe – nom en français, toute base de conversion est un thème spécifié pour une catégorie (comme dans l'approche de Tribout 2012), quel sens cela a-t-il de postuler des racines sous-spécifiées ? Pour le dire autrement : s'il est admis qu'une racine doit préalablement être spécifiée au niveau du thème pour une catégorie grammaticale avant de pouvoir servir de base pour une formation de mot, cela n'implique-t-il pas qu'elle est spécifiée, elle aussi, dès le départ ? Les données d'ancien italien présentées dans Marzo (2013) suggèrent qu'une bonne partie des conversions du domaine verbe – nom traitées par Thornton (2004) en tant que conversions de la racine, sont, en réalité, également des conversions d'un thème. S'il s'avérait, dans la recherche future, que toute conversion dans le domaine verbe – nom en italien se révèle être un cas de conversion du thème, cela ne signifierait-il pas qu'en italien aussi, tout comme en français, les racines pourraient être spécifiées ?

À titre d'exemple, nous avons analysé les conversions du domaine verbe – nom en français et en italien. Mais les autres domaines de la conversion, comme par exemple le domaine adjectif – nom, resteraient à analyser. D'autant que les adjectifs et les noms de l'italien et du français étant parfaitement homonymes (cf. *beau – le beau*), ce domaine paraît particulièrement intéressant pour la question de la spécification catégorielle. Bien que les niveaux de spécification ne puissent y être décrits que très difficilement, on y trouve des cas de conversion (ou de distorsion catégorielle) qui semblent apporter d'autres arguments contre la sous-spécification comme explication générale (cf. p. ex. l'étude de Lauwers 2008 pour le français).

Références bibliographiques

- Arad, Maya, 2003. «Locality constraints on the interpretation of roots: the case of Hebrew denominal verbs», *Natural Language & Linguistic Theory* 21, 737-778.
- Bauer, Laurie, 2005. «Conversion and the notion of lexical category», in: Bauer, Laurie/ Valera, Salvador (ed.), *Approaches to Conversion/Zero-Derivation*, Münster/New York/ München/Berlin, Waxmann, 18-30.
- Farrell, Patrick, 2001. «Functional shift as category underspecification», *English Language and Linguistics* 5, 109-130.
- Fradin, Bernard/Kerleroux, Françoise/Plénat, Marc (ed.), 2009. *Aperçus de morphologie du français*, Saint-Denis, PU de Vincennes.
- Gévaudan, Paul, 2007. *Typologie des lexikalischen Wandels. Bedeutungswandel, Wortbildung und Entlehnung am Beispiel der romanischen Sprachen*, Tübingen, Stauffenburg.
- Giraud, Hélène/Montermini, Fabio/Pirrelli, Vito, 2009. «Processi cognitivi nell'analisi delle classi verbali dell'italiano: un approccio sperimentale», in: Bertinetto, Pier Marco/Bambini, Valentina/Ricci Irene (ed.), *Linguaggio e cervello/Semantica. Atti del XLII Congresso della Società di Linguistica Italiana (Pisa, Scuola Normale Superiore 25-27 settembre 2008)*, vol. 2 (CD-ROM), Roma, Bulzoni.
- Grossmann, Maria/Rainer, Franz (ed.), 2004. *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer.
- Halle, Morris/Marantz, Alec, 1994. «Some key features of Distributed Morphology», *MIT Working Papers in Linguistics* 21, 275-288.
- Kerleroux, Françoise, 1996. *La coupure invisible. Études de syntaxe et de morphologie*, Ville-neuve-d'Ascq, PU du Septentrion.
- Lakoff, George, 1987. *Women, fire and dangerous things. What categories reveal about the mind*, Chicago, Chicago UP.
- Langacker, Ronald W., 1987, 1991. *Foundations of Cognitive Grammar*, Stanford, Stanford UP, 2 vol..
- Lauwers, Peter, 2008. «The nominalization of adjectives in French: From morphological conversion to categorial mismatch», *Folia Linguistica* 42/1, 135-176.
- Lehmann, Christian, 2008. «Roots, stems and word classes», *Studies in Language* 32/3, 546-567.
- Lüdtke, Jens, 2005. *Romanische Wortbildung. Inhaltlich – diachronisch – synchronisch*, Tübingen, Stauffenburg.
- Marzo, Daniela, 2013. «Italian verb to noun conversion: the case of nouns in -a deriving from the second and third conjugation», *Linguistica: Revista de Estudos Linguísticos da Universidade do Porto* 8, 69-87.
- Marzo, Daniela/Umbreit, Birgit, 2013a. «La conversion entre le lexique et la syntaxe», in: Casanova Herrero, Emili/Calvo Rigual, Cesario (ed.), *Actes del 26é Congrès de Linguística i Filologia Romàniques (València, 6-11 de setembre de 2010)*, vol. III, Berlin/New York, de Gruyter, 565-576.
- Marzo, Daniela/Umbreit, Birgit, 2013b. «Absenz und Präsenz verbaler Argumente: Hinweise auf den Nominalisierungsgrad von Infinitiven im Französischen», in: Fesenmeier, Ludwig/Grutschus, Anke/Patzelt, Caroline (ed.), *L'absence au niveau syntagmatique. Fallstudien zum Französischen*, Frankfurt am Main, Klostermann, 69-90.
- Rainer, Franz, 1993. *Spanische Wortbildungslehre*, Tübingen, Niemeyer.

-
- Rainer, Franz, 2004. «Parola, tema, radice: la natura delle basi», in: Grossmann, Maria/Rainer, Franz (ed.), *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer, 19-20.
- Rauh, Gisa, 2011. *Syntaktische Kategorien. Ihre Identifikation und Beschreibung in linguistischen Theorien*, Tübingen, Stauffenburg.
- Štekauer, Pavol/Valera, Salvador/Körtvélyessy, Livia, 2012. *Word-formation in the World's Languages. A Typological Survey*, Cambridge, Cambridge UP.
- Thornton, Anna Maria, 2004. «Conversione», in: Grossmann, Maria/Rainer, Franz (ed.), *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer, 500-553.
- Tribout, Delphine, 2012. «Verbal stem space and verb to noun conversion in French», *Word Structure* 5/1, 109-128.
- Umbreit, Birgit, 2010. «Does *love* come from *to love* or *to love* from *love*? Why lexical motivation has to be regarded as bidirectional», in: Michel, Sascha/Onysko, Andreas (ed.), *Cognitive Approaches to Word-Formation*, Berlin/New York, De Gruyter, 301-333.
- Umbreit, Birgit, (2014). «Flexion oder Derivation? Der Status des Infinitivsuffixes bei nominalisierten Infinitiven im Französischen und Italienischen», in: Melchior, Luca/Göschl, Albert/Rieger, Rita/Fischer, Michaela/Csibi, Andrea (ed.), *Spuren.Suche (in) der Romania. Beiträge zum XXVIII. Forum Junge Romanistik in Graz* (18.-21. April 2012), Frankfurt a. M. et al., Lang, 297-309.

